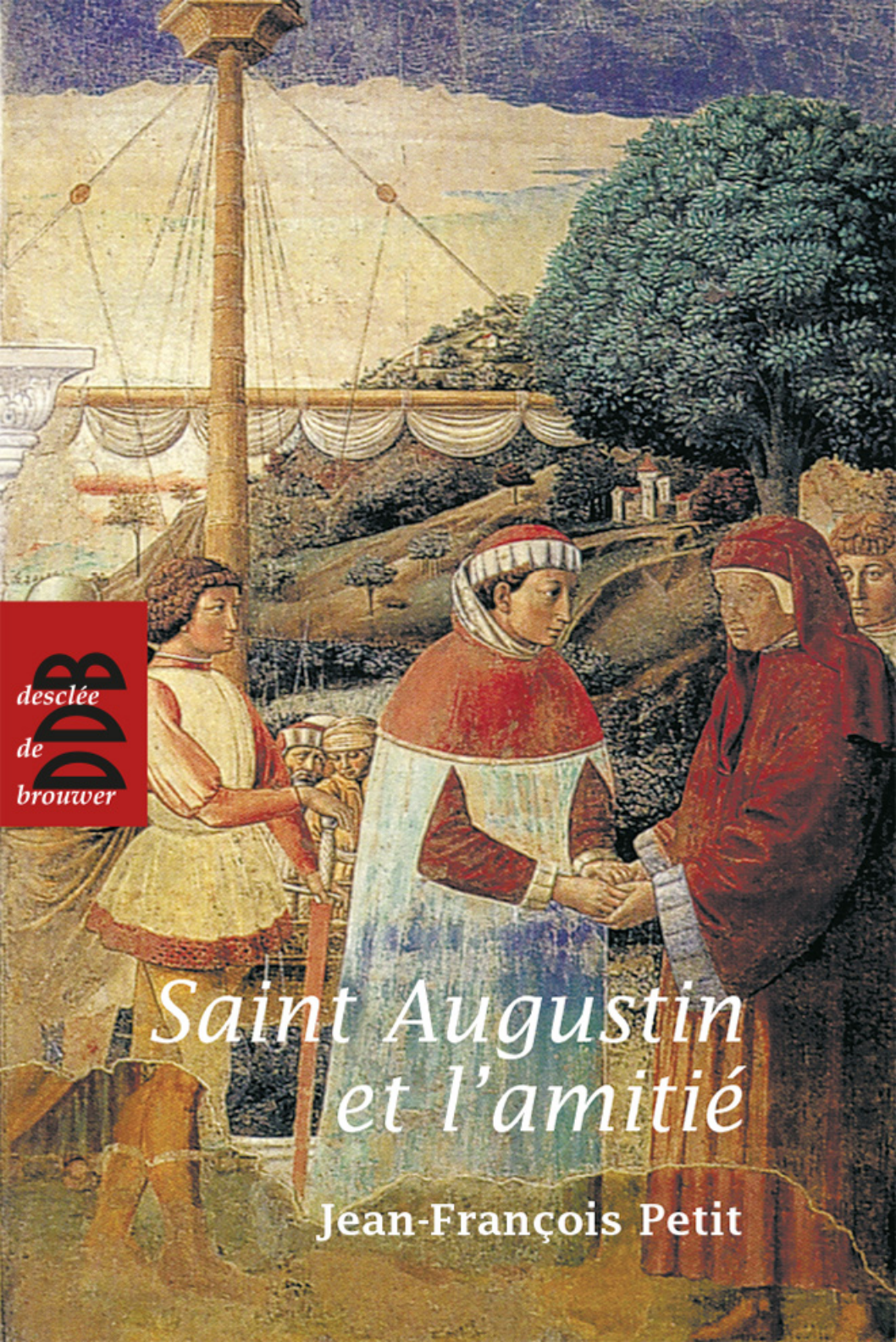




desclée
de
brouwer

Saint Augustin et l'amitié

Jean-François Petit

Saint Augustin et l'amitié

Du même auteur

Penser avec les postmodernes, Buchet-Chastel, 2005.

Agir avec Mounier. Une pensée pour l'Europe, Chronique sociale, 2006.

Philosophie et théologie dans le personnalisme d'Emmanuel Mounier, Cerf, 2006.

Individualismes et communautarismes. Quels horizons aux États-Unis et en France ?, Bayard, 2007.

Jean-François Petit

Saint Augustin et l'amitié

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2008
2, Passage de la Boule-Blanche, 75012 Paris
ISBN : 978-2-220-05897-9
ISBN pdf : 9782220092256

Introduction

Timothy Radcliffe, l'ancien maître de l'Ordre des Prêcheurs, a largement attiré l'attention du grand public sur le rôle de l'amitié dans la vie spirituelle. Parler à Dieu comme à un ami, vouloir faire en sorte que nos amitiés permettent une ouverture à Dieu... Ce langage a paru neuf, original et, pour tout dire, séduisant¹.

Son interrogation sur le sens de l'amitié n'était en fait pas totalement inédite. Déjà, Aristote nous avait appris à distinguer trois grands types d'amitié : celle fondée sur l'intérêt, qui rassemble les gens poursuivant le même but et qui s'associent pour y parvenir, qui ne perdure qu'aussi longtemps que les affaires ou la nécessité l'exigent ; l'amitié fondée sur le plaisir, née souvent au gré des circonstances ou des humeurs mais peu stable ; l'amitié fondée sur la vertu qui, seule, a quelque chance de durer (*Éthique à Nicomaque*, VIII, II-IV).

1. T. Radcliffe, « *Je vous appelle amis* », entretiens avec Guillaume Goubert, La Croix/Le Cerf, 2000.

Cette approche valorisant le désintéressement et la réciprocité dans l'amitié conserve un intérêt non négligeable. Mais le christianisme diverge bien évidemment de la philosophie aristotélicienne sur les fondements religieux de l'amitié. Aristote juge en effet impossible toute amitié entre l'homme et Dieu. Ceux-ci seraient trop éloignés l'un de l'autre. Comment l'homme pourrait-il être payé en retour de son amitié pour Zeus? se demandait Aristote dans sa *Grande Morale*.

Le problème se pose peut-être différemment aujourd'hui. Pour beaucoup de nos contemporains, une authentique relation amicale entre personnes n'est pas vraiment possible. Comment *a fortiori* serait-elle envisageable avec Dieu? Cette question, un grand lettré de l'Antiquité se l'est justement posée: il s'agit de saint Augustin.

Augustin n'a jamais écrit de traité particulier sur l'amitié. Cependant, toute sa vie, il s'est interrogé sur le sens de l'amitié. Il raconte que les premiers temps de son enseignement dans sa ville natale, Thagaste, il s'était fait un ami très cher. Il avait grandi avec lui. Ils étaient allés à l'école ensemble. Hélas, une fièvre l'emporta. Augustin fut tellement peiné qu'il ne voyait plus partout que la mort. Lui et son ami ne faisaient plus qu'« *une âme en deux corps* » (*Confessions*, IV, 6,11).

Augustin ne voulait plus vivre, pourtant il se rendra compte par la suite qu'il n'avait pas encore découvert la « véritable amitié ». Qu'est-ce que j'aime lorsque j'aime mes amis ? Voilà sa question. Dès ses premiers essais de vie communautaire avec ses amis à Cassiciacum, ses *Soliloques* témoignent d'une recherche sur ce sujet. Ses échanges intellectuels traduisent la psychologie affective d'un homme inquiet, sensible à la qualité de relations aux autres et une chaleureuse ambiance de recherche en commun de la vérité.

De fait, saint Augustin ne sépare jamais sa conception de l'amitié de sa propre expérience. Il utilise aussi à merveille les différentes sources qui se présentent à lui. Il les combine, les soupèse, les fait dialoguer pour finalement aboutir à une synthèse très originale. Longtemps – et c'était légitime –, les érudits se sont penchés sur l'influence cicéronienne dans les écrits de saint Augustin². Cicéron est en effet l'auteur d'un traité sur l'amitié, le *De amicitia*, dont Augustin s'inspire amplement. Cet ouvrage faisait autorité sur la question. Augustin ne pouvait l'ignorer. Mais n'est-il pas plus redevable de la Bible, en particulier de saint Jean, que de Cicéron ? Augustin ne se livre pas à une « christianisation superficielle » de la conception antique de

2. Cf. M. Testard, *Saint Augustin et Cicéron*, I.E.A., 1958.